

maines brûlantes de l'enfant, il faisait quelques questions sur la façon dont avait débuté le mal.

—C'est une méningite des plus graves, déclara-t-il ; il faudrait prévenir les parents, puisqu'ils ne doivent rentrer que dans la nuit.

Fidèle avait pénétré dans la chambre, sur les pas du docteur. Assis gravement en face de lui, il l'écoutait, cherchant à comprendre. Ses bons yeux expressifs semblaient si clairement demander une explication, que le docteur en fut ému.

—Pauvre bête ! dit-il en le flattant de la main ; ne quitte pas ton ami, car ses instants sont comptés.

Fidèle avait compris, bien sûr, car il ne bougea pas, même à l'heure du dîner.

Il continua de lécher les mains brûlantes que petit Paul lui abandonnait, et ne répondit pas aux appels réitérés de Catherine.

L'agonie fut courte. Si frêle était le petit Paul ! L'enfant, qui dans son délire n'avait appelé que son chien, se dressa tout-à-coup sur son lit, les bras tendus comme s'il voulait saisir une chose qu'il fixait de ses yeux agrandis et illuminés d'une lueur étrange :

—Maman ! cria-t-il.

Puis, il retomba lourdement sur l'oreiller...

Et tandis que son père oubliait dans les plaisirs d'une fête brillante qu'on l'avait appelé deux fois auprès de son fils agonisant, l'enfant s'en allait avec la seule caresse de son chien comme adieu, et c'était une servante qui lui fermait les yeux.

Maintenant, il repose paisible ; son visage si contracté tout-à-l'heure a retrouvé la sérénité dans l'éternel sommeil : on dirait qu'il sourit encore à la chère vision parue à la minute suprême.

Et Fidèle, qu'on n'a pas osé chasser, est là qui le veille ; il a abandonné la petite main déjà glacée, et dans le silence et la nuit ses cris étouffés et plaintifs résonnent douloureusement.

#### IV

Douze mois se sont écoulés.

—Tiens ! c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort du petit ! disaient entre eux les domestiques qui se mettaient à table pour dîner. Monsieur n'y aura plus pensé ; il accompagne Madame au bal de la Préfecture. Mais, bah ! c'est pas la sensibilité qui les étouffera jamais, ceux-là ! Ils n'étaient pas même là pour voir mourir l'enfant.

—C'est pas comme ce pauvre Fidèle ! ajouta Catherine ; pour sûr que c'est le chagrin plus que la vieillesse qui le fait dépérir. Monsieur parlait l'autre jour de le faire abattre ; ce serait, ma foi, lui rendre service, quoiqu'il n'ait pas l'air d'en avoir pour longtemps. Le jour de l'enterrement du petit, vous me croirez si vous voulez, —il a suivi le convoi et il a trouvé le moyen d'entrer dans le cimetière, et depuis, —j'en suis sûre, je vous dis ! —il y retourne. J'y suis allée le jour de la Fête des morts, et j'ai vu la marque de ses pattes dans la terre humide.

Où court-il donc, le bon chien, pendant que chez ses maîtres on parle ainsi de lui ?

Il suit le même chemin qu'a suivi il y a un an le lugubre convoi. Il s'arrête à l'entrée du cimetière, regarde autour de lui. Il n'y a personne pour le chasser. Rassuré, il s'élançait dans le sentier bien connu.

Là-bas, juste au bout, c'est la petite tombe où tant de fois il est venu depuis un an. Il est temps qu'il arrive ! Il marche si péniblement qu'on dirait qu'il n'a plus de forces.

Et, maintenant, le voici couché près de la tombe.

On dirait qu'il attend la mort, qu'il veut s'en aller le jour même où, il y a un an, son petit maître est parti.

Eh bien ! elle arrive, la mort, pauvre chien ! Toi aussi, tu es au bout de tes souffrances. Jusqu'à la fin tu partages le sort du petit maître aimé !

A. VICONJOL.

La vie est la dernière habitude qu'on veut perdre, parce que c'est la première qu'on a prise. —ALEXANDRE DUMAS fils.

### SAINT-ETIENNE DES GRÈS

Le terrain qui avoisine le rapide des Grès, sur le Saint-Maurice, est d'une très curieuse structure. Si vous frappez les couches de ce terrain avec un marteau, elle se désagrègent facilement, et vous constatez qu'elle sont formées de petits grains de grès, ayant peu ou presque pas de cohésion entre eux. Ce sont ces grès qui, d'après une tradition très répandue, ont d'abord donné leur nom au rapide puis au village bâti à proximité.

Une autre tradition non moins répandue veut que le nom de Saint-Etienne des Grès ait été donné à cet endroit en souvenir de Saint-Etienne des Grès, près Paris, par un certain nombre d'ouvriers travaillant aux Forges Saint-Maurice et originaires de cette paroisse (\*).

Le village des Grès doit son origine à des scieries établies à cet endroit, en 1847, par M. John Baptist.

Ce ne fut que neuf années après sa fondation que le village des Grès fut érigé en mission. M. René-Alfred Noiseux, vicaire à Trois-Rivières, fut chargé par Mgr Cooke de la desservir. Une modeste chapelle, construite sur le terrain d'Olivier Laliberté, un des premiers colons, et due pour une bonne partie au zèle et à la générosité de l'évêque, fut livrée au culte en 1856.



Les nouverux colons, appréciant l'avantage d'un prétre fixé au milieu d'eux d'une manière permanente, construisirent, près du nouveau temple, une maison curiale qui ne fut cependant habitée que l'année suivante.

Le voisinage de nombreux chantiers de bois exploités par des compagnies anglaises et américaines, joint à la facilité des communications avec la ville de Trois-Rivières et les paroisses circonvoisines, engagea un grand nombre de cultivateurs de Sainte-Anne d'Yamachiche, de la Rivière-du-Loup, de Maskinongé et de Saint-Barnabé, à y établir leurs enfants et à y prendre des terres pour eux-mêmes. Tels furent les premiers éléments de la colonisation sur les bords du Saint-Maurice.

La jeune et nouvelle population s'accrut si rapidement qu'en deux ou trois années, elle s'éleva au chiffre de six cents communiants, malgré les entraves nombreuses posées par le gouvernement en soustrayant plusieurs mille acres de terre du fief Saint-Etienne en faveur de And. Stuart et de T. Porter, et malgré le refus formel de ces derniers de délivrer des titres de concession aux infortunés colons établis sur leurs terres *bona fide*.

(\*) Pour origine du nom de Saint-Etienne des Grès, près Paris, voyez article de M. Sulte, MONDE ILLUSTRÉ, 20 juillet 1895.

L'église actuelle de Saint-Etienne des Grès a été construite en 1868.

Les curés de Saint-Etienne des Grès ont été MM. R.-A. Noiseux, du 7 février 1859 au 1er novembre 1863 ; N.-E. Guertin, du 1er novembre 1863 au 23 novembre 1864 ; Al. Bouchard, du 23 novembre 1864 au 3 octobre 1866 ; T.-D. S. de Carufel, du 3 octobre 1866 au 1er octobre 1884 ; P. Cloutier, du 1er octobre 1884 à nos jours.

Saint-Etienne des Grès s'étend d'un côté jusqu'aux Forges Saint-Maurice ; de l'autre aux limites des paroisses de Sainte-Anne d'Yamachiche, de Saint-Barnabé et de la Pointe-du-Lac. A l'est son territoire est baigné par les eaux du Saint-Maurice, au nord il confine à Saint-Boniface de Shawinigan.

A une petite distance de l'église de Saint-Etienne des Grès se trouve le Poste des Grès, desservi pendant quelques années par des prêtres des Trois-Rivières et aujourd'hui enclavé dans la nouvelle paroisse. Deux magnifiques moulins, éclairés, par le gaz, y ont été construits par une compagnie anglaise. Ces moulins peuvent les disputer aux plus belles scieries du Saguenay. Le poste est habité actuellement par une centaine de familles canadiennes et quelques familles sauvages du haut du Saint-Maurice.

Le poste des Grès, qui a vu tour à tour passer les missionnaires remontant le Saint-Maurice pour aller porter la bonne nouvelle de l'Evangile aux peuplades sauvages établies sur ses bords, a été honoré de la visite de deux grands personnages. Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy, s'y arrêta en 1842, et le commandant de Belvéze le visita en 1855.

Pierre-Georges Roy

#### CONSEILS PRATIQUES

*Le citron et la diarrhée.* — On préconise le citron pour couper rapidement la diarrhée. Il suffit de mettre deux tranches de citron et quelques morceaux de sucre dans un grand verre, de verser dans celui-ci de l'eau bouillante, de remuer pendant cinq minutes et de boire le plus chaud possible. Deux ou trois verres de cette limonade chaude, pris de demi-heure en demi-heure, suffisent pour arrêter la diarrhée.

Le remède est facile, agréable, et mérite bien qu'on le note, surtout le temps des chaleurs.

*Guérisson des cors aux pieds.* — Après avoir ramolli les cors par un bain de pieds, il faut enlever la partie saillante aussi loin que possible en grattant avec les ongles. On prend alors un crayon de nitrate d'argent dont on a mouillé l'extrémité, et on le promène en appuyant légèrement sur toute la surface de l'épiderme malade et même au-delà sur la peau saine. On attend, pour remettre le ba, que la partie cautérisée soit tout à fait sèche, et, au bout d'un mois environ, lorsque la peau est tombée, on peut renouveler l'opération si le cors n'est pas détruit.

*Régénération des plantes d'appartement.* — Rien n'est joli comme des fleurs fraîches dans un salon ou dans une chambre de jeune fille ; mais ces fleurs, lorsqu'elles sont fanées, ont un air de tristesse misérable qu'il faut éviter à tout prix, dit ma vieille tante. Ecoutez donc le moyen de les rafraîchir : mettez 15 grammes de sulfate de fer par litre d'eau, faites dissoudre et arrosez une fois par semaine les fleurs avec cette préparation. Les autres jours, de l'eau pure.

#### LA CROSSE

Le fameux club de crosse, Le National, doit rencontrer le Capital le 1er juillet, et le Shamrock le 4 du même mois, chaque fois sur son terrain de la rue Ste-Catherine. Le monde sportif attend ces événements avec impatience, car Le National, qui n'a pas encore été battu cette année, a de grandes chances d'obtenir le titre de champion.

Nous invitons tous nos lecteurs de Montréal à assister à ces joutes qui resteront célèbres dans les annales de l'athlétisme.